

Tefaf 2026 : Un marché plus actif que prévu

La foire de Maastricht a surpris par son dynamisme, portée par une offre de niveau muséal et des acheteurs au rendez-vous.

Pays-Bas. La foire néerlandaise, qui s'est tenue du 14 au 19 mars à Maastricht, a confirmé plus que jamais son statut de rendez-vous majeur du marché international. L'affluence soutenue - plus de 50 000 visiteurs - et la densité des échanges ont marqué les exposants.

Dans un contexte international pourtant incertain, l'atmosphère sur place tranchait par son dynamisme, portée notamment par une forte présence de collectionneurs et de professionnels américains.

La qualité des oeuvres présentées s'imposait d'emblée : grands noms, pièces muséales, provenances solides. Craignant un attentisme des acheteurs dans un climat morose, les marchands ont redoublé d'efforts et choisi de se hisser à un niveau d'exigence maximal avec des pièces irréprochables. « *Pour trouver un tableau de la qualité de ce paysage de Pillement, j'ai dit non à 20 autres oeuvres* », a confié Jean-François Heim, en insistant sur la sélection drastique qu'exige la foire. Même remarque de la part de Damien Boquet (section Showcase), récompensé par le prix JP Morgan du stand le plus intéressant, grâce à un ensemble consacré à Dora Maar (dont un portrait de Picasso au pastel, 1936, en cours de négociation autour de 700 000 €) : « *On s'impose un niveau de sélection très élevé pour Tefaf.* »

Face aux marchands, nombre de collectionneurs avaient choisi de mettre entre parenthèses les tensions internationales et de profiter de la foire « *pour se faire plaisir, comme dans une bulle* », jugeait Guillaume Léage. De cette convergence inattendue - offre tirée vers le haut, acheteurs plus enclins à l'achat qu'anticipé - est né le succès de cette édition.

La présence massive des musées

Cette énergie s'est accompagnée d'un déploiement institutionnel massif : plus de 450 institutions ont été recensées, en hausse de 10 % : MET, Getty, National Gallery de Washington, Orsay, Louvre, Offices... « *Les musées ont intensifié la sophistication de leurs visites* », notait Laura Kugel, décrivant des délégations structurées, mêlant directeurs, conservateurs, *trustees* et même restaurateurs, dans un contexte de concurrence accrue entre institutions. « *Dès lors, nous avons amené la marchandise pour les musées* », a souligné Philippe Henricot (Colnaghi). Cette évolution s'est traduite par une offre de niveau muséal favorisant de nombreuses acquisitions. Le Rijksmuseum a acquis chez Kugel une flûte en porcelaine de Meissen (vers 1760), ayant appartenu à Frédéric le Grand, tandis que la galerie 19C a vendu *L'Homme est en mer* (1889), de Virginie Demont-Breton au Musée van Gogh (entre 500 000 et 1 M€). Stuart Lochhead a cédé à un musée américain le *Vase de Néron*, en granit, Ier siècle apr. J.-C., provenant de la Domus Transitoria (environ 1,8 M£), quand la stèle grecque dite de Médée chez David Aaron (vers 375-350 av. J.-C.) ira également rejoindre un musée outre-Atlantique (450 000 £), tout comme le Füssli de la galerie Didier Aron (1,6 M€). Lullo Pampoulides s'est vu réserver par une institution majeure un éléphant en marbre gris, récemment réattribué à Gaetano Monti, affiché à 3 millions d'euros, après son acquisition en 2023 chez Artcurial pour 240 000 euros. Parmi les 13 ventes (jusqu'à 400 000 €) que Xavier Eeckhout a réalisées, un cap important a été franchi pour lui puisqu'il a, pour la première fois, vendu à des musées à Tefaf, dont *Coq combattant* en granite d'Yves de Coëtlogon à La Piscine de Roubaix. Oscar Graf a également placé auprès de deux institutions *Les Baigneuses* (vers 1894) d'Ernest de Chamaillard ainsi qu'un panneau de Gaspar Homar représentant Saint Georges (inédit sur le marché depuis 1909).

Ces acquisitions se sont inscrites dans une offre marquée par la présence de pièces majeures. Chez Colnaghi, trois tableaux importants ont rapidement changé de mains : un *Portrait de gentilhomme*, du Tintoret (vers 1550), un *Portrait d'un moine carmélite*, d'Alonso Cano, vers 1644 et un *Portrait d'Isabella Ruini avec sa dame de compagnie*, de Lavinia Fontana (vers 1592) - ce dernier acquis par une collection privée asiatique. « *Les grands noms, les oeuvres fraîches ont excité les collectionneurs et les musées* », observait Philippe Henricot.

Agnews a vendu *Man with a Plumed Red Beret* (1654), de Willem Drost à la Leiden Collection pour un montant estimé entre 15 et 20 M\$. Chez Caretto & Occhinegro, *La Pentecôte* (1558), de Jean Cousin I a été acquise par un collectionneur privé, quand Guillaume Léage a cédé un secrétaire de Molitor en acajou, d'époque Louis XVI, ayant appartenu aux Rothschild (entre 400 000 et 600 000 €) et que l' *Autoportrait en Cléopâtre* d'Artemisia Gentileschi (vers 1620), affiché à 6 millions d'euros, était réservé, avec deux institutions et un collectionneur privé en lice (galerie Jean-François Heim).

Les modernes pas en reste

Si les sections d'art ancien concentraient la plus forte densité, le secteur Moderne apparaissait plus aéré dans les allées. Plusieurs transactions notables y ont néanmoins été enregistrées : la galerie Mennour a vendu *Stances* de Francis Picabia (1929), affiché à 4,5 millions d'euros. Chez Alon Zakaim, deux Monet de 1884 - *L'Église de Vernon*, *Soleil et Temps gris* - étaient réservés (20 M\$), tout comme un Renoir (*Bord de Seine*, 850 000 €).

Chez Applicat-Prazan, un Soulages (1955) et un Victor Brauner (1949), ont été vendus, pour des montants allant jusqu'à 2,2 millions d'euros. « *Certes, le contexte est morose et les gens ont envie de se reconforter, confirmait Franck Prazan. Il faut dire que l'art reste une valeur sûre, un actif tangible et peu volatil dans un climat économique incertain.* » Il nuancait toutefois, évoquant un « *marché en trompe-l'oeil* » : « *Une petite partie fonctionne très bien, mais les galeries plus petites souffrent.* »

Cet article a été publié dans Le Journal des Arts n°674 du 3 avril 2026, avec le titre suivant : Tefaf 2026 : Un marché plus actif que prévu